

l'information (qu'il s'agisse de la rassembler ou de la vulgariser, notamment par l'enseignement). Des études empiriques laissent croire que les États-Unis sont la principale source de transferts technologiques vers le Canada³⁸.

L'histoire démontre que la diffusion des innovations, notamment dans le domaine des procédés, s'est toujours faite lentement. Mansfield³⁹ prétend que les entreprises hésitent souvent à accorder des licences à des intervenants étrangers de peur de ne pouvoir garder la haute main sur la dissémination de leurs connaissances outre-frontière. C'est un argument qui ne tient toutefois pas dans le cas d'échanges au sein d'une même entreprise. Les multinationales ne vendent généralement pas leurs techniques de pointe sous licence. Au départ, elles préféreraient exporter des produits finis incorporant des techniques et éléments innovateurs. Elles ont toutefois progressivement modifié leur approche et se livrent de plus en plus souvent à l'assemblage et à la fabrication de leurs produits dans les pays importateurs. Les sociétés géantes qui, comme IBM et Toyota, ont considérablement investi dans les secteurs de pointe à l'étranger, ont radicalement accéléré la diffusion des connaissances à l'échelle internationale. L'établissement d'installations de production dans les pays consommateurs, voulu par la politique de mondialisation des multinationales, exige un transfert technologique beaucoup plus rapide vers les filiales. C'est pourquoi, depuis 1965, il faut décidément moins de temps pour qu'une innovation devienne disponible à l'échelle internationale.

Daly et Globerman⁴⁰ affirment pour leur part que la petitesse du marché canadien, longtemps protégé, a nui d'une part à l'adoption et, d'autre part, à la diffusion intérieure des innovations engendrant des économies d'échelle. Les transferts technologiques au sein même des entreprises se font généralement dans un assez bref délai. Il s'ensuit que les contraintes imposées aux multinationales par les pays importateurs peuvent prévenir ou, du moins, retarder le moment où ceux-ci pourront jouir des techniques les plus avancées. Si l'on interrompt la communication entre les composantes d'une entreprise, il peut s'écouler beaucoup de temps avant qu'un intervenant puisse réunir par lui-même les conditions justifiant un transfert. Les pays qui restreignent rigoureusement l'investissement étranger, notamment au plan de la participation au capital-actions des entreprises, devront attendre plus longtemps les effets de la diffusion; inversement, une politique de libre circulation des capitaux

³⁸ DE MELTO, D.P., K. McMullen et R. Willis, 1980, *op. cit.*

³⁹ MANSFIELD, Edwin, «R&D Innovation: Some Empirical Findings», in *R&D, Patents and Productivity*, Z. Griliches (réd.), Chicago, University of Chicago Press, 1984, pp. 127-148.

⁴⁰ DALY, D.J. et S. Globerman, *Tariff and Science Policies: Applications of a Model of Nationalism*, Toronto, University of Toronto Press, 1976.